

Jenő Ujfalusi Németh

LES SOURCES FRANÇAISES DE L'ESSAY ON MAN HONGROIS

Une tradition d'histoire littéraire plus ou moins arbitraire rattache les débuts de l'Aufklärung hongrois à la date de 1772 et au nom de Georges Bessenyei. Bien que cette date soit problématique du point de vue de la périodisation de l'histoire de la littérature¹, son importance est indiscutable aussi bien dans l'activité littéraire de Georges Bessenyei que dans l'évolution de l'époque des Lumières en Hongrie. 1772 est l'année de la rédaction ou de la publication de toute une série d'ouvrages importants de la part de notre auteur. Il publie Eszterházi vigasságok /Fêtes galantes d'Eszterház/ termine László Hunyadi /tragédie/, La Tragédie de Buda, une épopée sur les Hunyadi; paraissent la Tragédie d'Agis et l'ouvrage qui nous intéresse plus particulièrement, une version, en vers du poème philosophique d'Alexandre Pope sous un titre de signification assez ambiguë, pouvant dire à la fois "Essai sur l'homme" et "Tentation de l'homme".

Dans ces ouvrages, déjà apparaissent des traits caractéristiques non seulement à l'œuvre de Bessenyei, mais à l'ensemble de toute la période des Lumières et même au début de la période ultérieure: mélange de classicisme et de rococo dans le style, la forte actualisation des sujets et des récits antiques, l'intérêt accru à l'histoire nationale, et au-delà de tout cela, - la recherche des perspectives philosophiques.

Il est connu, et depuis longtemps, qu'à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, beaucoup d'idées et d'attitudes spirituelles formées ou actualisées par le siècle des Lumières françaises s'intègrent dans la vision du monde des intellectuels hongrois d'origine ou d'attache nobiliaire. Mais nous avons beaucoup moins conscience du fait, bien que nos historiens littéraires en tiennent compte,² que nombre de principes philosophiques et d'attitudes idéologiques produits par une Hollande et une Angleterre déjà bourgeoises sont incorporés dans l'idéologie des Lumières françaises puis répandus françaisés. Je tiens à souligner, même dans cette étude, que ce ne sont pas simplement les pensées de Voltaire, de Montesquieu, de Diderot, de Rousseau ou de l'abbé Millot /parmi les moins connus/ que goûtent les Hongrois rencontrant les Lumières françaises, ils tentent également du système idéologique hétérogène en apparence mais pourtant cohérent d'une bourgeoisie renforcée par la victoire en Hollande et en Angleterre, préparant son nouvel assaut pour transformer définitivement le visage de l'Europe.

Les oeuvres de 1772 et les problèmes philologiques qui s'y rapportent, n'ont une réelle importance que dans une telle perspective. Sans cette perspective il serait absolument gratuit de faire des recherches pour savoir laquelle des traductions françaises Bessenyei pouvait utiliser en produisant la variante hongroise de l'ouvrage de A. Pope.

La solution du problème est importante pour les raisons suivantes: - Les oeuvres d'un auteur - tenu, dans sa patrie, pour un conservateur - sont traduites en français

directement après les éditions en langue anglaise. Beaucoup d'entre elles, et en premier lieu l'Essay on Man, deviennent en France et en Europe une sorte de "cheval de Troie" des "idées-forces" pendant la première partie de la période des Lumières. - Mais on ne traduit pas seulement l'Essay on Man, on le remanie, on y ajoute des commentaires, et ce sont ces Essai sur l'homme remaniés et commentés qui servent de base pour de nouvelles "traditions" en d'autres langues. - Il semble, que l'Essay on Man /Essai sur l'homme n'est guère plus pour Bessenyei qu'un canevas ou un catalyseur pour exprimer sa propre vision du monde, comme la "traduction" de 1772 n'est autre qu'une source d'inspiration pour la variante /Az ember poémában = L'homme en poème/ de 1803.³

Puisqu'il parlait difficilement l'anglais, et puisqu'il dit lui-même avoir traduit l'ouvrage à partir du français, notre tâche est de retrouver la variante ou les variantes françaises utilisées.

Jusqu'à nos jours, c'est István Harsányi qui a fait le plus pour éclaircir le problème. Dans la préface de l'édition de 1912, il décrit les difficultés et formule son hypothèse: "Il dit lui-même et dans la première et dans la deuxième rédaction de la Préface /Jegyzés/ pour la seconde traduction /1803/ du poème, qu'au lieu de l'original anglais il avait utilisé une traduction française. «Cet ouvrage - c'est-à-dire l'original - avait été publié, en poème, par l'écrivain anglais. Alexandre Pope. Traduit en français, je l'ai transcrit en vers hongrois.» Il ajoute, qu'il n'a pu rendre le poème du poète anglais tel qu'il se présente dans la traduction française' /Préface, seconde rédaction/.

Il dit aussi, dans la première rédaction de cette Préface, que la traduction française utilisée avait pour titre: ESSAI SUR L'HOMME. Il n'a donc pas suivi le poème de Voltaire dont le titre est Discours sur l'homme en vers. Rappelons la juste remarque de Zsolt Beöthi selon laquelle Bessenyei n'avait pas profité du texte de Voltaire /Szép-prózaí elb. II. 59/. Il n'a pas utilisé non plus de traduction en prose, telle que l'Essai sur l'homme parue à Lyon, en 1761.⁴ Il devait avoir en main une traduction en vers. Actuellement, faute de données incontestables, on ne peut pas trancher si c'est l'édition d'Amsterdam-Leipzig de 1763⁵ ou celle de Vienne, de 1761. Pour ma part, je crois probable qu'il a utilisé l'édition de Vienne, munie de notes et dont le second volume contient l'Essai sur l'homme, d'abord en prose /pp. 1-80/ puis en vers /pp. 81-156/. Cette traduction est conforme à l'original de tous les points de vue.⁶ /Traduit par J.U.N./.

L'autre hypothèse est due à A. Eckhardt, qui affirme dans un de ses articles,⁷ que Bessenyei, dans sa traduction, cite l'abbé Millot /p. 93. et p. 98./.⁸ Mais il est difficile de savoir s'il pense à l'Essai sur l'homme ou plutôt à l'Histoire Générale et Ancienne ... de Millot.

De toute façon, en comparant les textes anglais, français et hongrois, il saute aux yeux qu'à la page 93 le texte de Bessenyei diffère de celui de Millot lequel reste conforme à celui de Pope. Ici, le poète hongrois ne suit ni Pope ni Millot. Par contre, dans les passages qui se trouvent à la page 98 les deux traductions correspondent à l'original. La parenté "partielle", entre la traduction de Millot et celle de Bessenyei s'explique par l'origine commune de leur objet. N'excluons pourtant pas la possibilité de ce que les idées de la page 93. remontent à Millot, mais en ce cas, il s'agit de l'Histoire Générale et Ancienne ...

Ce qui n'est que suggéré par A. Eckhardt devient explicite dans le livre de Rezső Gálos: "Nous ne connaissons pas le nom du traducteur français dont Bessenyei utilisa le texte. Nous avons une traduction parue, en 1761, à Vienne, une autre publiée à Lyon, puis celle d'Amsterdam-Leipzig de 1763; le poète devait avoir en main l'une de ces trois. Laquelle? la question demeure indécise. Harsányi avait tendance à pencher vers l'édition de Vienne. Mais il ne connaissait pas celle de Lyon⁹ qui a pourtant l'intérêt d'avoir été rédigée par l'abbé Millot dont Bessenyei n'avait pas cessé de subir l'influence. Le titre de cette traduction est le même qu'on trouve dans l'édition de Vienne, et que signale Bessenyei aussi. Plus intéressant encore le fait qu'elle a en appendice un Discours sur la philosophie anglaise. Cela signifie qu'avant de connaître Voltaire, Bessenyei pouvait avoir le moyen de s'informer sur les précurseurs des Lumières. Et rien n'interdit de penser que c'est cette édition de Lyon et non pas celle de Vienne qu'il utilisa. Malheureusement, je n'ai pas eu la possibilité de voir la traduction de Millot, je ne pourrais pas trancher la question." /Traduit par J.U.N./¹⁰

Nous en sommes resté là. Deux hypothèses plus ou moins sérieuses mais deux hypothèses dont nous devons tenir compte. C'est cet état de choses qui se formule sous la plume de József Szauder dans l'Histoire de la Littérature Hongroise /T. III. p. 27./: "Toute la théorie /concernant la morale naturelle éclairée/ est en rapport direct avec le poème monumental mais inégal de Pope - Essay on Man, 1733-34 que Bessenyei a traduit d'une manière très libre à partir d'une traduction française inconnue..." / Traduit par J.U.N./

Pour pouvoir percevoir ce "mystère" nous avons à connaître l'histoire des éditions - en langue française - des oeuvres de Pope, nous avons également à réaliser la comparaison réelle entre les variantes françaises et le texte de Besse-nyei.

Quant à l'histoire des éditions françaises de l'Essay on Man nous utilisons les données du British Museum General Catalogue of Printed Books /T: Poo-Pot. 193.; 1963/, de l'ouvrage de A. Audra - Les traductions françaises de Pope; Paris, 1931-, et des traductions gardées à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Le premier fait remarquable est que la traduction et la propagation des oeuvres de Pope fait partie intégrante de la vie littéraire et philosophique dès les années vingt. Jusqu'en 1730, ce sont l'Essai sur la Critique, la Préface de l'Homère, Le Mentor Moderne, La Boucle des Cheveux enlevée qui intéressent les Français. Si nous prenons en considération que l'Essai sur la Critique - paru à Amsterdam, en 1717-fut encore traduit par Robethon /Robotham/, secrétaire de Georges I^{er}, et Le Mentor Moderne - à La Haye, en 1723- par Van Effen, nous pouvons dire que Pope entra dans le feu des luttes littéraire et idéologique françaises avec la Préface de l'Homère. Pérelle, conseiller au Grand Conseil en est le traducteur. C'est à cette Préface que réagit Mme Dacier /Réflexions sur la Préface de M. Pope/. Quand, en 1728, la Préface reparait, elle est accompagnée des Remarques sur l'Homère de l'abbé Desfontaines, et de l'étude de Pope sur la vie et les oeuvres d'Homère. La Boucle des Cheveux enlevée - traduction de Desfontaines - sort en 1728, et une nouvelle édition re-

manière - par l'abbé Du Resnel - de l'Essai sur la Critique paraît en 1730.

Comme nous voyons, au début, ce sont les Anglais qui éprouvent le besoin de mesurer un des phénomènes de leur littérature aux traditions de la littérature classique française; c'est un homme de lettres hollandais et une imprimerie hollandaise qui "transplante", en Europe, Le Mentor Moderne. - Les Français réagissent d'abord à la Préface de l'Homère, ouvrage compréhensible dans le cadre de leurs propres traditions, et goûtent avec bonne conscience La Boucle des Cheveux enlevée comparable au Lutrin. Il est vrai que la deuxième traduction de l'Essai sur la Critique vient de Du Resnel, mais d'autres ouvrages de Pope /tels que le Traité des Dissensions Entre les Nobles et le Peuple Dans les Républiques d'Athènes et de Rome, ou L'Art de Ramper en Poésie/ qui sont encore étrangers à la pensée esthétique ou poétique française ont besoin du secours d'un Swift ou de Van Effen et des imprimeries hollandaises.

A partir des années trente Pope, le "philisophe", devient le cible de la réaction jésuite, gallicane, janséniste et même réformée. Pour les esprits éclairés, par contre, les oeuvres de l'écrivain franchement catholique peuvent remplir le rôle du "cheval de Troie". Et l'Essay on Man est particulièrement apte à satisfaire ces besoins. Ce qui explique que - publié en épîtres isolées à partir de 1732 - on en possède une traduction en prose déjà en 1736 /Annexe 1./. Le traducteur est M. D. Silhouette, qui la publie à Paris. Mais dans la même année, en partie à cause d'un écho très peu amical, en partie à cause du

niveau peu élevé de la technique d'imprimerie à Paris, il réalise deux nouvelles éditions à Londres. /Annexe 2./

La demande doit être très forte puisque quelques mois après un éditeur d'Amsterdam lance une nouvelle édition. En 1737, on prépare des réimpressions à Londres, à Amsterdam, mais soit indépendamment, soit avec l'Essai sur la Critique traduit entre-temps par Silhouette aussi, on le publie à Utrecht et à Lausanne. Cette édition de Lausanne nous informe déjà sur les luttes qui s'élèvent autour de l'ouvrage.

Elle contient non seulement le poème, mais aussi l'Examen de Crousez /Annexe: 3./ qui "prouve" que l'ouvrage est athéiste et mérite d'être brûlé. Remarquons que l'opinion de Louis Racine, janséniste, n'est guère plus favorable.

Il est pourtant caractéristique au point de vue des rapports de forces, que L'Académie Royale des Inscriptions et Belles Lettres donne la permission à Du Resnel de publier, à Paris, une traduction en vers intitulée: Les principes de la Morale, et deux mois après, encore en 1737, il donne son édition titrée d'une manière très symétrique:

Les principes de la Morale ou Essai sur l'Homme

Les principes du Goût ou Essai sur la Critique /Annexe: 4./.

Elle est dédiée au Duc d'Orléans, et incontestablement on a fort besoin de son poids politique.

Malgré les hostilités nouvelles éditions et réimpressions se succèdent à un rythme très rapide. Il arrive que les traductions de Silhouette et celles de Du Resnel paraissent ensemble en un seul volume. Notons pourtant que le nombre des éditions de Leipzig, d'Amsterdam, de Lausanne, de La Haye, de Genève, de Strasbourg, de Londres, dépasse largement le nombre des éditions en France ou il y a beaucoup

de tentatives sérieuses pour arrêter la propagation de la "contagion". Le scandale soulevé entre autres par Crousaz, fait échouer une troisième traduction, celle de Séré, Seigneur de Rieux. Traduction en vers, que Pope aurait préférée à celle de Du Resnel. Il est obligé de la retirer de la presse malgré une permission en règle. Enfin, Séré la fait publier d'une manière illégale probablement à Paris /malgré l'indication d'un éditeur de Londres, G. Smith, 1739 /Annexe 5./, mais la diffusion est secrète et limitée.

Jusqu'en 1771, date de la traduction de Bessenyei, nous connaissons encore trois traductions françaises. La première date de 1749 et émane de la main d'un certain J. C. Schleinitz /Annexe 7./. Ouvrage tres faible, fait sur la base de la traduction allemande de M. Brockes. Il ne survit pas et non sans raison.

La seconde vient de Millot, traduction médiocre, et la confrontation des deux textes ne nous autorise pas à supposer une parenté que n'expliquerait pas l'original anglais.

J'ajoute aux arguments déjà avancés que le texte de Bessenyei est articulé, même à l'intérieur des épîtres, articulation dont il n'y a pas de trace chez Millot. En cela Bessenyei semble avoir suivi les notes marginales de Silhouette.

D'ailleurs, Millot explique la raison d'être de sa traduction en disant que les autres transpositions avaient défiguré le texte de Pope et l'ont laissé sans commentaires.

Il accepte en partie les critiques de Crousaz et celles de Louis Racine, il les refuse toutefois en partie. Le refus est assez "jésuite": l'essentiel de son argumentation est qu'il s'agit d'une oeuvre littéraire et non philosophique; par conséquent on ne pourrait pas en exiger une exactitude philosophique ou théologique. En conséquence,

pour prévenir les lecteurs du danger que représente telle ou telle idée de Pope, il faut munir le texte de commentaires systématiques. Et à cette condition, il pourra être utile dans l'amélioration des moeurs: "... dans quelques notes au bas des pages ...; J'opposerai aux erreurs de Pope /car il paraît quelquefois se tromper, même comme philosophe/ les principes dont il est dangeureux de s'écarter. Les vérités chrétiennes montreront l'insuffisance de la sagesse profane." /Préface: p. XXV./.

Cette édition, importante surtout en raison du Discours sur la Philosophie anglaise et à cause de la publication des lettres du Chevalier de Ramsay, pour tous ceux qui étudient Pope ou les Lumières françaises peut être rejetée comme source de l'ouvrage de Bessenyei d'autant plus qu'il élimine de son texte toute allusion directe de Pope à la philosophie anglaise ce qu'il n'aurait peut être pas fait s'il avait connu l'édition de Millot. Elles sont rendues par toutes les traductions, y compris par celle de Millot, mais lui, il les explique aussi dans son Discours.

Nous avons à mentionner encore une dernière traduction parue à Harlem en 1771, mais il est difficilement imaginable qu'elle parvienne, la même année, aux mains de Bessenyei. Il s'agit de l'Essai de Traduction Littérale et Energique du Marquis de Saint-Simon, contenant les traductions de plusieurs ouvrages de Pope dont l'Essai sur l'Homme / Annexe: 16/.

En résumant ce qui vient d'être dit, nous pouvons affirmer que l'histoire des traductions françaises de l'Essay on Man, jusqu'en 1771, n'est pas inextricable bien qu'elle soit compliquée par l'anarchie des éditions. Elle est ré-

duite à quatre traductions à édition unique et à deux traductions mainte fois publiées dans des conditions très diverses.

Ces dernières, celle de Silhouette et celle de Du Resnel avaient donc le plus de chance de parvenir à Vienne et en Hongrie.

Pour avancer, prenons en considération qu'après une confrontation relativement détaillée des traductions, il apparaît que c'est le texte insupportablement pédant et illisible du Marquis de Saint-Simon qui suit le plus fidèlement les phrases anglaises. Vu notre objectif actuel, nous pouvons juger fidèle le texte de Silhouette; celui de Millot s'écarte davantage de l'original.

Quant aux deux traductions en vers /de Séré de Rieux et de Du Resnel/, celle de Du Resnel est une adaptation libre plutôt qu'une traduction. Du point de vue de l'attitude envers le texte à traduire, il y a une forte parenté entre Du Resnel et Bessenyei.

En ce qui concerne le rapport entre la traduction de Schleinitz et le texte anglais je peux être moins affirmatif, puisque je n'ai pu examiner que la première épître - sur microfilm - et celle-ci, par conséquent celle de Brookes aussi, reflète une fidélité suivie.

Le premier apport de ces confrontations est que nous sommes obligés de constater:

1/ que le texte de Bessenyei ne suit qu' approximativement le texte anglais, il s'en éloigne plus que toutes les variantes françaises;

2/ que les analogies textuelles entre les variantes françaises

et celle de Bessenyei ne nous permettent pas de choisir sans équivoque la variante suivie par l'auteur hongrois.

La confrontation n'est pourtant pas inutile, elle invite à concentrer notre attention sur les deux variantes les plus fréquemment publiées.

Dans un Discours préliminaires, Du Resnel écrit de longues pages "pour justifier de ne s'être point renfermé dans les bornes d'une Traduction régulière" /p. I. dans l'édition de 1737; p. XLVI dans l'édition de 1748/. En principe, il accepterait des traductions qui seraient conformes en tout aux textes originaux afin, ajoute-t-il, "qu'ils cherchassent moins à plaire, qu'à nous faire connoître ce qui plaît à la Nation pour laquelle l'Auteur a travaillé." /p. LI. dans l'édition 1737; p. XLVII. dans l'édition de 1748/. Mais cela est impossible et n'aurait pas de sens "surtout lorsqu'il s'agit d'un Poète tel que celui dont il est en question. L'expression n'est-elle pas l'âme de la poésie? et faites-vous connoître le Poète, si vous ne faites connoître son expression? Vous ne pouvez même souvent rendre ses pensées; ne tiennent-elles pas presque toujours à l'expression?" /ibid./ Puis il s'attaque vigoureusement aux traductions littérales, en prose, qui malgré leur fidélité apparente sont incapables de rendre le poésie.

Bessenyei, dans la préface de la variante de 1803, formule des idées similaires mais d'une manière beaucoup plus condensée: "Si tu traduis littéralement ce genre d'ouvrages forts, le résultat sera non seulement faible mais ridicule. Il faut voir, ce qui, dans la nature de la langue à partir de laquelle tu traduis, est profondeur, élévation, dignité, clarté. Et quels sont les mots, les expressions qui les re-

présentent? si, dans la tienne, tu mets les mêmes mots et expressions tu ne dis rien. Tu traduis mots pour mots, mais la force, la dignité disparaissent. Pour cela, dans cette traduction je ne suis que les sujets de Pope, la plupart des vers et des pensées m'appartiennent; pourtant tu peux mieux y retrouver l'auteur anglais comme si j'avais traduit ses vers mot à mot." /traduit par J.U.N./

Il s'agit, ici, d'une similitude et non pas d'une identité de pensées, dont on ne doit pas exagérer l'importance mais que l'on ne peut pas non plus ignorer.

La remarque selon laquelle Bessenyei ne suit que "les sujets de Pope" attire notre attention sur la traduction de Silhouette. Les éditions en langue anglaise contiennent, sous forme de "contents" précédant soit le texte entier soit les "Epistles", les sujets à aborder et les thèses principales. Du Resnel transforme ces "contents" en de véritables petits essais et les place devant les épîtres, sous le titre de Sommaire.

Silhouette transforme les "contents" en notes marginales, pour guider le lecteur.

La solution de Bessenyei ressemble à celle de Silhouette avec cette différence qu'il procède à une articulation des épîtres en utilisant ces "contents" ou notes marginales comme titres intérieurs. Comme tels, ils sont plus courts et moins nombreux que les notes de Silhouette.

Comme si Bessenyei avait profité de la traduction de Du Resnel et de celle de Silhouette simultanément.

Nous avons déjà mentionné que Bessenyei affirme avoir suivi une traduction française en vers: "Maintenant aussi, je vise les mêmes sujets que le poète anglais s'est fixés;

mais ses vers, tels qu'ils se présentent dans la traduction française ne peuvent pas être reproduits en hongrois. Parole et pensée sont également transformées." /Traduit et souligné par J.U.H./ Harsányi en tire la conclusion partiellement valable en disant que Bessenyei a utilisé une traduction française en vers. Si nous excluons les traductions de Séré et de Schleinitz en raison de leur diffusion très limitée¹¹, celle de Du Resnel reste la seule source possible.

Mais la distance est telle entre l'Essay on Man et l'Essai sur l'homme de Du Resnel que nous aurions bien des difficultés à trouver des points communs décisifs entre ce dernier et le texte de Bessenyei, s'il n'avait eu dans ses mains que cette seule variante. Or, les points communs notés plus haut s'expliquent facilement par la source commune, l'oeuvre de Pope. Connaissait-il mieux l'anglais qu'on ne le pense ou avait-il à sa disposition aussi une autre traduction plus fidèle à l'original que celle de Du Resnel? Dans ce dernier cas nous ne pouvons penser qu'à Silhouette, - sans suffisamment de preuves pour le moment.

Procédons à nouveau à une analyse de texte en espérant que Bessenyei se trahit.

Bessenyei semble suivre de près et pendant plusieurs pages la traduction de Silhouette dans la première épître. Ceci est valable pour les trois premières unités thématiques de l'oeuvre mais aussi pour les indications de sujets /arguments/ héritées de Pope, utilisées par Silhouette comme notes marginales et qui ont la fonction de titres intérieurs chez Bessenyei.¹² Les quatrième et cinquième arguments ne figurent pas dans le texte de Bessenyei. Mais on trouve des différences essentielles aussi, aux endroits

concernés, entre le texte hongrois et celui de Silhouette, qui, pour sa part, ne s'écarte pas de l'original anglais. Voilà les unités thématiques correspondantes:

"IV. Go, wiser thou! and, in yhe scale of sense,
Weigh thy Opinion against Providence;
Call imperfection what thou fancy'st such,
Say, here he gives too little, there too much:
Destroy-all creatures for thy sport or gust,
Yet cry, If Man's unhappy, God's unjust;
If Man alone ingros not Heav'n's high care,
Alone made perfect here, immortal there:
Snatch from his hand the balance and the rod,
Re-judge his justice, be the God of God.

/Epistle I. vv.113-122./

"Toi donc, qui es plus habile, pèse dans les balances de ta raison contre la Providence; appelle imperfection ce que tu t'imagines tel; dis, ici Dieu donne trop, là il donne trop peu; détruis toutes les créatures pour ton goût ou pour ton plaisir; et crie cependant, si l'homme est malheureux, s'il n'occupe seul tous les soins d'en-haut, s'il n'est le seul être parfait ici-bas, immortel dans le Ciel, Dieu est injuste; arrache de ses mains la balance et le sceptre; juge la justice même et sois le Dieu de Dieu."

/Edition: Arkstée et Merkus, 1763, Epître I. p.10./

"Halandó! a'ki már többet tudhatsz e'nél,
'S főbb teremtés kívánsz lenni az embernél.
Világunknak rendit fontoljed Lelkedbe,
'S formáld uj vóltodat fetrengő éltedbe.
Kialts rossznak mindent a'mit a'nak láthatsz
Hidjed hogy vóltodba minden kis részt tudhatsz,
Téritgesd a' napnak fényes sugárait,
Járd a' barlangoknak követses gyomrait.
Az Égnek ragyogó kárpitjait duld-fel;
Számláld-meg tsillagit buja szemeiddel.
Légy szabados ura magadtul magadnak,
Áldozzál-fel mindent rut kívánságodnak.
Menj-fel a Világnak örök Istenéhez;
Kapdossál mint veszett hatalmas székéhez.
Királyi páltzáját ragad-ki kezébül;
Mellyel teremtésit vezérli egébül.
Ítéld egyedül a' nagy Valóságot,
'S tegyél Világának magad igazságot.

/ Az embernek próbája; Bp. 1912. vv.
191-208./

En introduisant dans la confrontation les vers correspondants de Du Resnel /vv. 159-176/, nous nous approchons de très près des sources de la traduction hongroise:

"Va, plus sage que lui dans ta prévention,
Imaginer en tout quelque imperfection;
Prends follement en main ton-injuste balance:
Parle, élève ta voix contre la Providence.
Dis que la Créateur, en ses dons inégal
La te paroît avare, ici trop libéral;

Renverse pour toi seul les lois de la Nature,
Fais divers changemens en chaque créature;
Arbitre souverain des biens et des plaisirs
Réforme l'Univers au gré de tes désirs;
Ose accuser du Ciel l'éternelle sagesse,
S'il n'épuise pour toi ses soins et sa tendresse
S'il ne joint aux faveurs que te fait sa bonté,
L'irrévocable sceau de l'immortalité;
Sois le Dieu de ton Dieu, ne suis que ton caprice,
Place-toi sur son Trone, et juge sa Justice."

Le ton du texte de Du Resnel est plus modéré que celui de l'original ou celui de Silhouette; en cela Bessenyei imite Du Resnel. C'est à lui que l'auteur hongrois doit un certain nombre d'images, et entre autres, l'image de "trone royal de Dieu" qu'il développe selon ses propres besoins.

En revanche, nous ne trouvons pas chez lui les passages /soulignés dans les citations/ présents dans les trois autres textes comme il y manque aussi la quatrième indication de sujet / argument/.

Que devinrent-ils, ces passages? - Interrogeons Bessenyei, lui-même. Harsányi "déterre" honnêtement la première variante biffée par l'auteur de la préface /Világosítás/ pour la traduction de 1803, mais il n'en profite pas pour chercher les sources de l'ouvrage de Bessenyei. Cette préface nous éclaire sur le sort des passages en question: "En notre langue hongroise, il apparaît comme une nouveauté cet orgueil humain et cette présomption insensée de critiquer le Dieu de l'Univers, de vouloir arracher le sceptre de ses mains. Attribuons cela à la seule exagération poétique.

J'ai modifié donc, comme je l'ai pu, cet esprit anglais en omettant /les phrases/ ou il dit: "Dis donc, puisque tu ne peux pas être le seul sujet des Cieux, etc. que Dieu est injuste; arrache de ses mains la balance et le sceptre; juge toi-même la justice éternelle et ainsi, sois le Dieu de ton Dieu." /Traduit par J.U.N./ Ces phrases, qu'il a omises pour modifier "l'esprit anglais" rendent très fidèlement la traduction de Silhouette, y compris la ponctuation et l'écart minime par rapport au texte anglais. Les seuls éléments qui trahissent aussi l'influence de Du Resnel, sont un adjectif possessif: "Sois le Dieu de ton Dieu" et l'emploi de "Cieux" /"Ciel" chez Du Resnel/ au lieu d'"en-haut".

En conclusion de ce qui vient d'être dit, nous avons l'impression de pouvoir affirmer avec sécurité, que Bessenyei devait utiliser deux traductions parallèlement: celle de Silhouette et celle de Du Resnel.

Voyons maintenant, si les données de l'histoire des éditions de ces deux traductions renforcent ou affaiblissent la valeur de cette affirmation.

Nous avons déjà cité l'hypothèse de Harsányi, selon laquelle Bessenyei aurait manié une édition de Vienne datée de 1761, contenant une traduction en vers et une traduction en prose du poème de Pope. Mais rien ne prouve que Harsányi ait lu ces traductions ou les autres qu'il mentionne, car le texte de Du Resnel, dont il affirme être fidèle "de tous les points de vue" à l'original, ne le suit, en vérité, que de très loin. Toutefois, son hypothèse concernant l'édition de Vienne ne contredit pas le bon sens. - À condition qu'il y ait eu une édition de Vienne, distincte des autres. Car si l'on

compare l'édition d'Amsterdam-Leipzig /1763/ et l'édition de Vienne, on constate que ce sont les mêmes textes émanant des mêmes traducteurs dont Harsányi ne pouvait pas encore savoir le nom. Et le livre de Audra, le catalogue de la Bibliothèque Nationale de Paris, le British Museum Catalogue General indiquent respectivement Du Resnel et Silhouette comme traducteurs de l'Essay on Man, dans les deux éditions.

Les problèmes ne sont pas résolus pour autant. Premièrement, parce que Silhouette et Du Resnel figurent ensemble dans beaucoup d'édition, deuxièmement, parce que ces éditions ne sont pas toutes commentées de la même manière, c'est-à-dire, ne contiennent pas les mêmes notes au bas des pages. - Les traductions sont aussi des interprétations, et les notes-commentaires peuvent bien influencer la traduction-interprétation.

Nous ne pouvons pas nous économiser le travail de serrer de plus près le problème de l'histoire des éditions.

Depuis la première édition de 1757 jusqu'aux Oeuvres Diverses de Pope d'Amsterdam-Leipzig, en 1748, la traduction de Du Resnel compte huit éditions "revues"- sans toutefois que le texte ait subi de modifications notables - et quatre réimpressions, chez l'éditeur Briasson /Paris/ d'abord, puis, a partir de 1739, chez Arkstée et Merkus /Amsterdam-Leipzig/. La traduction de Silhouette parcourt un chemin beaucoup plus compliqué. Elle paraît puis elle est réimprimée à Paris, en 1736, mais la même année, Silhouette s'adresse à un éditeur de Londres qui publie deux fois de suite munie d'une préface réfutant l'accusation selon laquelle le poème serait imprégné de spinozisme. /Annexe 2./

Cette variante "revue et corrigée" est publiée aussi à Lausanne, toujours en 1736, puis on la réimprime accompagnée toutefois de la critique plutôt brutale de Crousaz et d'une promesse de la part de l'éditeur Bousquet "que désormais l'Essay de M. Pope ne se débitera point sans cet Examen de l'Essay de Monsieur Pope."¹³

Notons, qu'on réimprime aussi la variante de Paris à Utrecht /même texte, même préface, en 1737/.

La diffusion extraordinaire de cette traduction ne se ralentit pas. Elle paraît à Amsterdam, en 1738, chez Paul Gautier? à Londres, chez Smith, en 1739, et chez Guillaume Darrés, en 1741. Darrés publie aussi un choix des oeuvres de Pope /Mélanges de Littérature et de Philosophie/ qui contient un Essai sur l'homme /Annexe 6./ fortement remanié. Bien que ce texte soit meilleur que les précédents, il ne survit pas; on n'en connaît qu'une seule réédition à La Haye, chez Adrien Moetjens, en 1742.

C'est la variante de 1741 publiée par Darrés qui sera reproduite, en une édition bilingue cette fois, par Bousquet et Compagnie, en 1745, à Genève et à Lausanne. Elle fait école puisqu'à partir de 1745, nous voyons la multiplication des éditions en plusieurs langues dont une bilingue /anglais-français/ publiée par Marc Chapuis, à Lausanne, en 1762, et une édition en cinq langues /anglais, latin, italien, français, allemand/ parue à Strasbourg /Armand König/, en 1762 peuvent nous intéresser /Annexe 17./.

Celles-ci, de même que la longue série des Oeuvres Diverses de Pope monopolisée par la firme Arkstée et Merkus comportent régulièrement et la traduction en prose de Silhouette - en raison de sa fidélité au texte anglais - et la traduction de Du Resnel - grâce à sa valeur poétique.

Quant aux Oeuvres Diverses monopolisée par Arkstée et Merkus nous en connaissons de 1749 /1753, 1754, 1758, 1758, 1763/ à 1767 sept éditions toujours "augmentées" et plusieurs reproductions pirates. L'édition de 1763, mentionnée par Har-sányi fait donc partie de cette série.

La question de l'identification de l'édition de Vienne est plus compliquée. L'examen de la liste des fiches de dépouillement /Annexe: 8-13/ nous suggère qu'elle appartient à la famille des Oeuvres Diverses, en tant que reproduction à peine modifiée de la seconde édition de 1758.

Voyons la constitution des différentes Oeuvres Diverses. L'édition de 1749 se compose de deux volumes: le premier est consacré aux traductions en vers de Du Resnel, le second contient les traductions de Silhouette, en prose. Le texte de l'Essai sur l'homme - en prose - est identique au texte de Londres /Darrés/ de 1742, la préface correspond à la seconde préface de 1737; la majeure partie des notes infra-paginales se compose des citations méthodiquement choisies des Pensées de Pascal, ayant visiblement le but de souligner la parenté entre les deux auteurs et réfuter les accusations concernant le spinozisme de Pope.

L'édition de 1753 n'apporte rien de nouveau, contrairement à celle de 1754, en six volumes, dont le rédacteur est Elie de Joncourt /La Haye, 1700? - 1770/, philosophe et naturaliste connu. C'est lui qui prépare les notes au bas des

pages; il élimine une partie des citations pascaliennes en les remplaçant ou en les complétant par des citations prises de son propre ouvrage: Le bonheur d'ignorer l'avenir /Bordeaux, 1740/ et des oeuvres de Newton ainsi que des notes préparées pour l'occasion.

En 1758, à ces six volumes, l'éditeur on ajoute un septième puis, la même année, il en fait une nouvelle édition en sept volumes dont le premier contient une "Vie de l'auteur" écrite par Joncourt.

L'organisation intérieure des sept volumes reste inchangée. Pour voir dans quelle mesure cette édition et celles de 1761 et de 1763 sont identiques, voici une seule donnée sur la place des deux traductions dans ces Oeuvres Diverses

1758.	T. II. pp. 1-82. /Silhouette/ pp. 83-161. /Du Resnel/
Vienne 1761.	T. II. pp. 1-80. /Silhouette/ pp. 82-157 /Du Resnel/
1763.	T. II. pp. 1-86. /Silhouette/ pp. 87-101. /Du Resnel/

J'ai consulté l'Essai sur l'homme de Silhouette dans les trois éditions, et je suis en mesure d'affirmer que les trois sont des reproductions intégrales du texte de l'édition de 1754.

Mais comment savoir si l'édition de Vienne est vraiment de Vienne? Audra - en partant du fait qu'un exemplaire de l'édition dite de Vienne en sa possession "porte au bas de la page de titre, la mention: Et se vend /à Lyon/ chez Jean-Marie Bruyset 1761.", - pense ce Bruyset, se cachant der-

rière le nom d'une maison d'édition étrangère, pourrait être l'auteur même de cette édition. En effet, Bruyset avait l'intention d'imprimer les Oeuvres Diverses de Pope /édition de 1754/, il en avait demandé la permission qu'il n'a pas reçue à cause du monopole /le privilège/ de la firme Arkstée et Merkus et à cause des doutes concernant la qualité éventuelle de l'édition: "Je doute - écrit l'administrateur sollicité - que le libraire de Lyon puisse parvenir à une édition aussi jolie que celle de Merkus".¹⁴ - Le livre a néanmoins paru en 1761. Il se vend même à Lyon. Mais Audra ne dispose pas de suffisamment de preuves pour croire son hypothèse vérifiée. Il en formule donc une autre, selon laquelle Trattner, l'éditeur de Vienne aurait imprimé le livre sur la commande de Bruyset, ce qui expliquerait la mention au bas de la page de titre.

J'ai à remarquer que les deux exemplaires que j'ai eus à ma disposition provenant l'un du British Museum, l'autre de la Bibliothèque de l'Université de Lyon n'ont pas cette mention sur la page de titre. - Bruyset n'aurait mis en circulation qu'une partie limitée ou tirage? - Je n'en sais rien. Mais il est certain, que l'édition de 1761 - portant au bas de la page de titre: "A Vienne en Autriche, chez Jean Thomas Trattner Libraire Imprimeur de la Cour" - a les mêmes caractères et trahit les mêmes procédés techniques que les autres produits contemporains de cette imprimerie. Pour moi, il ne fait pas de doute que cette édition est faite par Trattner. Et il s'agit visiblement d'une édition pirate comme en témoigne l'avertissement qui précède l'édition de 1767: Notre édition de 1758, disent les éditeurs, "eut le sort des bons livres. Elle fut contrefaite en France

et ailleurs aux dépens de l'équité; et par la mauvaise foi des gens avides de gain."¹⁵ Entre 1758 et 1767 il n'existe pas d'autre édition des Oeuvres Diverses abstraction faite de celle parue en 1763. Ajoutons-y que l'entreprise de Trattner /Jean-Thomas/ prend une envergure européenne entre 1752 et 1773 et que son cousin, futur propriétaire de la maison d'édition fait un stage à Paris entre 1764 et 1779; il est élu citoyen d'honneur pour avoir hautement contribué au développement de l'imprimerie de cette ville.¹⁶ Ne nous étonnons donc pas, si Trattner, en bon capitaliste, profitant de ses positions viennoises et de ses relations internationales exploite la publication d'un des auteurs des plus lus et des plus discutés de l'époque, et il le fait au détriment d'un des plus puissants concurrents.

Nous sommes presque arrivés à la fin de notre recherche. - Non seulement les traductions, mais les notes-commentaires aussi, sont identiques dans les quatre éditions successives: 1754-53, 1758, 1761, 1763.

Nous avons encore à nous attaquer au problème des éditions en plusieurs langues. - Heureusement, celles-ci ne contiennent pas du tout de notes infrapaginales, et si oui, elles ne viennent pas de la main de Joncourt. Les notes de ce genre chez Bessenyci, - relativement peu nombreuses d'ailleurs - sont d'origine diverse, mais plusieurs d'entre elles s'inspirent directement des notes de Joncourt.

Que dire pour conclure? - En composant l'Essai sur l'homme /Az embernek próbája/ hongrois, en l'hiver 1771-72, puis, beaucoup plus tard, en 1803, L'Homme en poème /Az Ember - poemáiban/, Georges Bessenyci s'inspirait d'une,

ou plus précisément, des traductions françaises du poème philosophique d'A. Pope. Depuis la parution de l'Essay on Man jusqu'à l'achèvement de l'ouvrage du poète hongrois, nous avons pu recenser six traductions françaises, dont deux - une traduction en prose et une traduction en vers - étaient retenues comme sources ou modèles plausibles. Diverses confrontations entre les traductions françaises et le texte anglais, entre les traductions françaises, hongroise et le poème anglais, puis toute une série de données concernant l'histoire des éditions nous ont amené à retrouver des affinités particulières entre le texte de Bessenyei et la traduction de Silhouette aussi bien qu'entre le texte de l'auteur hongrois et la traduction réalisée par Du Resnel, toutes deux parvenues aux mains de notre auteur dans une édition qui contenait des notes infrapaginales de Joncourt, c'est-à-dire dans une des éditions des Oeuvres Diverses de Pope publiées entre 1754 et 1767.

Les contours philosophiques et la macrostructure de l'ouvrage hongrois se rapportent à la traduction en prose de Silhouette, plus fidèle à l'esprit de Pope, la versification, le rythme intérieur poétique des différentes unités, la tonalité, la mise en relief des aspects moralisateurs au détriment de l'argumentation philosophique sont suggérés par la traduction en vers de Du Resnel. Toutefois, nous ne devons pas oublier que la distance souvent prise par rapport aux traductions françaises est telle que l'on serait tenté de parler d'une création originale. Il transmet très peu de la philosophie et de la science naturelle anglaises de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècles, servant de base à l'oeuvre de Pope, reflétées pourtant par

les traductions utilisées, par contre il intègre toute une série d'éléments de la philosophie sociale française bien développée et diversifiée déjà aux années soixante du XVIII^e siècle. L'ouvrage ainsi constitué, qui porte aussi l'empreinte de la réalité sociale et idéologique est-européenne se présente comme complexe, parfois contradictoire. Ses conclusions poétiques et philosophiques s'écartent de celles des sources jusqu'à les contredire.

Qu'il soit permis un seul exemple: - Le début de l'ouvrage, chez Bessenyei, prend un ton plus ostentatoirement éclairé et plus fier que les traductions françaises ou le texte anglais même :

Pope: "A Wake, my St. John! leave all meaner things
To low ambition, and the pride of Kings!
Let us /since Life can little more supply
Than just to lock about us, and to die/
Expatriate free o'er all this scence of Man;
A mighty maze! but not without a plan;"

Silhouette:

"Réveillez-vous mon cher Bolingbroke; laissez toutes les petites choses à une basse ambition et à l'orgueil des Rois. Puisque tout ce que la vie peut nous donner, se borne presque à regarder autour de nous et mourir, parcourons au moins cette scène de l'homme: prodigieux labyrinthe!"

Du Resnel: "Sors de l'enchantement, Milord, laisse au vulgaire
Le séduisant espoir d'un bien imaginaire.
Pui le faste des Cours, les honneurs, les plaisirs;
Ils ne méritent point de fixer tes désirs.
Est-ce à toi de grossir cette foule importune,
Qui court auprès des Rois encenser la fortune?
Viens, un plus grand objet, des soins plus importants
Doivent de notre vie occuper les instants.
Ce grand objet, c'est l'Homme, étonnant labyrinthe,"

Bessenyei: "Elmém, hü barátom, Isteni Vezérem!
Kelj-fel; indulj velem, társaságod' kérem.
Hagyjuk Királyoknak a'Világ lármáját;
Hordja köztök ki-ki aranyos igáját:
Az Ég és föld között járjunk mi tsendesesen,
Mélység, s'magasságra mejünk egyenesen.
A'teremtés könyvét olvassuk hol lehet,
Hányjuk fel törvényét me'dig erónk mehet.
Ne vessük emberi nemünk'bolondjait;
Verjük a' természet' részegült fajait.
Duljunk-meg közöttünk minden szokásokat;"

Et la fin de l'ouvrage? - Je ne cite que Pope et Bessenyei
cette fois:

"God loves from Whole to Parts: But human soul
Must rise from Individual to the Whole.
Self-love but serve the virtuons mind to wake,
As the small pebble stirs the peaceful lake;
The centre mov'd, a circle strait succeeds,

Another still, and still another spreads;
Friend, parent, neighbour, first it will embrace;
His country next, and next all human race;
Wide and more wide, th'o'erflowings of the mind
Take ev'ry creature, in, of ev'ry kind;
Earth smile around, withe boundless bounty blest
And Heav'n beholds its image in his breast."

Rien de pareil dans le texte hongrois:

"Szeressük Istenünk, 's felebarátunkat,
Nyugtassuk hogy lehet e' földön magunkat.
Igazoljunk mindent, a'mennyibe lehet,
A' rosszt mondjuk jónak, hol hasznokat tehet.
Boldogságunkat itt élvén ne reméljük,
Tovább törekedjünk, 's Istenünket féljük.
. . .
Éljünk, 's ne fáradjunk a' Világért nagyon,
Mert ez háládatlan, 's nem is gondol velünk,"etc

Mais rien ne répond non plus, chez Bessenyei à ce vers
de Pope: "That true SELF-LOVE and SOCIAL are the same"

Nous lisons chez Du Resnel:

"... l'amour-propre au fond loin d'être méprisable,
Fait le bonheur de l'Homme et le rend sociable."

Comme si le SELF-LOVE élevé au rang de principe du dynamisme positif de l'Univers dans l'Angleterre optimiste des deux révolutions, se rétrécissait en souhait ou espoir en France et devenait incompréhensible ou plutôt la cause fondamentale de la misère générale dans une Hongrie habsbourgeoise.

Au lieu de l'apologie de l'amour-propre qui pousse l'homme inévitablement vers l'amour social et qui le rend capable de travailler pour l'humanité entière nous trouvons chez Besse-nyei un conseil tout à fait différent:

"Hagyjuk itt a'véres nagy emberi Nemet,
'S öleljük felettünk a' ditsóult eget:"

Mais nous ne retrouvons pas non plus dans le texte de Besse-nyei le dernier vers et en même temps la devise du poème de Pope: "And all our Knowledge is, OURSELVES TO KNOW"; il est remplacé par ce vers: "Es tsak tudatlanság Zug az emberekben".

Après la clarification de la question des sources on pourra entreprendre la comparaison méthodique des variantes anglaise, françaises et hongroises pour voir les points communs mais plus encore les différences significatives dues soit aux niveaux différents du développement régional /axe horizontal/ soit aux diverses étapes de l'évolution de l'idéologie des Lumières .

Occasion et possibilités extraordinaires pour saisir d'une façon plus complexe un certain nombre de traits importants du siècle des Lumières non seulement en Hongrie mais aussi en France. En effet, la fameuse formule: "WHATEUER IS, IS RIGHT"

répandue, entre autres, par Pope ne devait pas forcément avoir les mêmes résonances et la même signification pour la bourgeoisie anglaise victorieuse que pour Voltaire par exemple, et ne devait pas être obligatoirement aussi absurde.

NOTES

1. Szauder József: *Az Estve és Az Álom*, Budapest, 1970. Szépirodalmi Kiadó, pp. 5-56.
Mezei, Márta: *Periodizáció és korszemlélet /1772 értékelésének története/*; in: *Irodalom és Felvilágosodás*; Budapest, 1974. Akadémiai Kiadó, pp. 143-177.
2. Gálos, Rezső: *Bessenyei György életrajza*; Budapest, 1951.
Szauder, József: *Bessenyei*, Budapest, 1953.
A Magyar Irodalom Története, T. III. Budapest, 1965.
3. *Az Embernek Próbája*. Bétsben, nyomtattatott Kalidowa Leopóld Betueivel. CI . I . CCLXXII. dik Esztendoeben /1772/
Bessenyei György: *Az Embernek Próbája /1772 és 1803/*; Kiadta: Harsányi István; Budapest /MTA, RMK. sorozat/ 1912.
4. Il s'agit de la traduction réalisée par l'abbé Millot:
Annexe 15.
5. Annexe 12.
6. Annexe 11.
7. Eckhardt, Sándor: *Bessenyei és a francia gondolat*. É. Ph.K. 1919. p. 199.
8. De l'édition de Harsányi, 1912.
9. Harsányi était informé de l'existence de cette édition de Lyon sans savoir le nom du traducteur.
10. Gálos, Rezső: *Ibid.* p. 62.
11. Audra cite /page 23. de son Traductions françaises des oeuvres de Pope/ quelques phrases d'une lettre de Séré datée de 9 février 1739, dont celle-ci: "J'en ai tiré tres peu d'exemplaires".

Schleinitz dit dans la dédicace: "Je n'ai fait imprimer qu'un très petit nombre d'exemplaires, et seulement autant que j'espère trouver de lecteurs indulgents qui voudront bien m'excuser, ou me pardonner mes fautes."

12. Voici le troisième argument également présent dans les trois textes:

"That it is partly upon his Ignorance of future events, and partly upon hope of a future state, that all his happiness in the present depends."

Silhouette: "C'est en partie sur l'ignorance des événements futurs, et en partie sur l'espérance d'un bonheur à venir qu'est fondé le bonheur actuel de l'homme."

Bessenyei: A jövendő történeteknek nem tudása, Világ szerént boldogság,"

Notons pourtant la nuance interprétative introduite dans la phrase de Bessenyei par l'expression: "Világ szerént" /selon le Monde/.

13. Audra: *ibid.* p. 14.
14. Audra: *ibid.* p. 63.
15. Audra: *ibid.* p. 62.
16. Szabó, József: A Trattner-Károlyi nyomda története; Vasárnapi Ujság, 1867, N^{os} 19-20.

ANNEXE

1. Essai sur l'Homme. /Par M. Pope./ Traduit de l'Anglois en François,/par M.D.S.../
The proper study of Mankind is Man/
L'étude propre de l'Homme est l'Homme.
M.DCC.XXXVI./
In-12.
Préface du Traducteur: iii-xxx

 2. Essai/sur/l'Homme. /Par M. Pope./ Traduit de l'Anglois en François/
Edition revue par le Traducteur.
The proper study ...
L'étude propre ...
A Londres, chez Pierre /Dunoyer, à la Tête d'Erasmus/ dans le Strand/
A Amsterdam, chez/Jean Frederic Bernard./ MDCCXXXVI/
in-12
Préface du Traducteur: pp. /iii/-xxxvi.

 3. Examen de l'ESSAY de Monsieur Pope SUR L'HOMME. Par Monsieur de Crousaz ... À Lausanne, chez Marc. Mich. Bousquet et Comp. M DCC XXXVII.

 4. Les Principes /de la Morale/ Et/du Goût,/ en deux Poèmes,/ Traduits de l'Anglois/ De M. Pope, /Par M. Du Resnel, Abbé de Sept-Fontaines,/ de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres./ A Paris, /chez Briasson Libraire, rue Saint-Jacques,/à la Science. M.DCC.XXXVII./ Avec Approbation et Privilège du Roy./
in-8.
- Titres intérieurs: Les Principes de la Morale, ou Essai sur l'Homme
Les Principes du Goût, ou Essai sur la Critique.

5. Essai/sur/l'Homme,/de M. Pope./ Traduction /nouvelle/ en Vers François /A/ Henry de S. Jean, Comte de Bolingbroke, Ministre et /Secrétaire d'Etat de la Reine Anne./ A Londres,/ De l'Imprimerie de G. Smith, dans Pricés-/Street/ Spittle-Fields./ M.DCC.XXXIX.
in-8.
C'est la traduction de Serré /Séré/, Seigneur de Rieux, Conseiller honoraire au Parlement de Paris.

6. Mélanges /de/ littérature / et de /Philosophie./
Deux volumes dont le premier contient le texte remanié; dans le second volume on trouve la réponse de Warburton aux commentaires de Crusaz.
Cicero. /A Londres,/ Chez Guillaume Darrés./ M DCC XLII./
in-12

7. Essai sur l'Homme /De/ Monsieur Pope/
The proper study of mankind is man.
L'étude le plus propre à chaque Homme c'est l'Homme/
À Helmstedt, /chez Jean Drimbon/ M.DCC.XLIX./
in-4
Traduction de Schleinitz à partir de l'allemand.

8. Oeuvres/Diverses/ de M. Pope/Tome premier /Contenant/ Les Pièces tradutes en vers./ A Amsterdam et Leipzig,/ Chez Arkstée et Merkus/ MDCCXLIX.
in-8
Oeuvres /Diverses/ de M. Pope. /Tome Second./ Contenant/ Les Pièces traduites en prose./A Amsterdam et Leipzig,/ Chez Arkstée et Merkus.
MDCCXLIX
in-8
C'est le premier "Oeuvres Diverses", on ne le trouve ni au British Museum, ni à la Bibliothèque Nationale, Par contre la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Hongrie en possède un exemplaire.

9. Oeuvres /Diverses/ De Pope/ Traduites de l'Anglois.
/Nouvelle Edition./ Considérablement augmentées, /avec de
très belles Figures en taille-douce./
À Amsterdam et à Leipzig, /chez Arkstée et Merkus./M.DCC.LIV.
in-12, 6 vol.
10. Oeuvres /Diverses/ de Pope./ Traduites de l'Anglois/
/Nouvelle Edition./ Augmentée de plusieurs pièces/ et de la
vie de l'Auteur/ avec de très-belles Figures en taille-douce/
À Amsterdam et à Leipzig,/ chez Arkstée et Merkus./
M.DCC.LVIII.
in-12, 7 vol.
11. Oeuvres /diverses/ de Pope./ Traduites de l'Anglois./Nou-
velle Edition./ Augmentée de plusieurs Pièces et de la Vie
de l'Auteur. /avec de très-belles Figures en taille-douce./
À Vienne en Autriche, /chez Jean Thomas Trattner, /Libraire
Imprimeur de la Cour, 1761.
12. Voir les deux fiches précédentes. Il y en a un exemplaire
à la Bibliothèque Universitaire de Szeged.
13. Oeuvres /Diverses/ de Pope/ Traduites de l'Anglois. /Nou-
velle Edition,/ Revue et Augmentée d'un grand/ nombre de
pièces qui n'avoient point encore été traduites. Avec de
très-belles figures en taille-douce. /Amsterdam et Leipzig/
chez Arkstée et Merkus/ M.DCC.LXVII.
in-12. 8 vol.
14. Essai /sur/ l'Homme, Poème philosophique /par/ Alexandre
Pope, /en/ cinq langues, /savoir/ Anglois, Latin, Italien,
Français, et Allemand/
à Strasbourg /chez Armand König, Libraire./ M DCC LXII./
in-8. Les coordonnées sont les mêmes, sauf l'éditeur:
: À Amsterdam, /chez Zacharie Chatelain, Libraire./
M.DCC.LXLII. in.8.

15. Essai /sur/ l'Homme, /Nouvellement traduit/ de l'Anglois.
/Avec des Notes Critiques; /Et un/ Discours/ sur la/Philo-
sophie Angloise/ À Lyon,/ Chez les Frères Duplain, Libraires/
Grande rue Mercière./
M.DCC.LXI./ Avec Permission du Roi./
in-12.
Traduit par l'abbé Millot.

16. Essai /de/ Traduction/Littérale/et/Energique. /Par/Le
Marquis de Saint-Simon. /Aux Dépens de l'Auteur. /De
l'Imprimerie de Jean Enschede,/ MDCCLXXII.
in-8. En 2 vols.
L'Essai sur l'Homme se trouve dans le premier volume.

17. Essai sur l'Homme, poëme philosophique, par Alexandre Pope;
en cinq langues, savoir; Anglois, Latin, Italien, François,
et Allemand. ç Strasbourg, Chez Armand König, Libraire,
M DCC LXXII.